

LE (DE)PLAISIR DE LIRE ?

Lorsque j'étais lycéenne, je m'étais abonnée à une revue littéraire destinée à la jeunesse, « **Plaisir de lire** ». Comme dans beaucoup d'établissements d'enseignement secondaire de ces années-là, cette démarche nous avait été recommandée par nos professeurs de lettres. Ce magazine trimestriel était édité par l'association éponyme créée en 1924 et visait « **à défendre les âmes contre les germes délétères qui les menacent (...) à proposer à la jeunesse une littérature de qualité « propre et appétissante** » selon les termes mêmes de son premier président. Ce dernier illustre ensuite sa démarche en reprenant les vers d'Alfred de MUSSET :

**« Le cœur de l'homme vierge est un vase profond
Et, si la première eau qu'on y verse est impure,
La mer y passerait sans laver la souillure,
Car l'abîme est immense et la tache est au fond. »**

Cette initiative originale fut un succès : soit elle éveilla, soit elle renforça le goût de plusieurs générations pour des lectures saines et édifiantes dans toute la diversité de ses genres : romans, poésies, essais, ouvrages plus savants de toutes disciplines.

Depuis, cette jeunesse a atteint l'âge adulte : trouve-t-elle toujours matière, par la lecture, à « **nourrir son âme comme le pain nourrit le corps** » selon la maxime d'Antoine ALBALAT, écrivain et critique littéraire français (1856 – 1935), lui est-il toujours possible d'éprouver de nos jours de l'agrément face à une production dite littéraire abondamment répandue par le milieu de l'Édition ? la lecture est-elle toujours « **une porte ouverte sur un monde enchanté** » comme l'a affirmé un écrivain du siècle dernier ?

Il est permis d'en douter. Le hasard a mis récemment entre mes mains un magazine féminin populaire : en début d'année, il accorde une place d'honneur à ses « **10 coups de cœur littéraires de l'hiver** ». Quelle n'a pas été pas ma consternation en recensant les principales intrigues des romans : Ici, deux enfants abandonnés par leur mère, puis chassés par leur belle-mère de la maison de famille, s'enfoncent dans une amertume mortifère. Là, une famille est décimée par balle, exceptée la cadette absente au moment des faits, et sur laquelle plane alors la suspicion de culpabilité. L'inspectrice de police va enquêter avec une adjointe qui, par malheur, fut autrefois séquestrée par un tueur en série.

Un nouvel exemple ? en 2013, à Détroit, dans un contexte de faillite industrielle, un immeuble s'effondre, découvrant les restes d'un inconnu et donnant lieu à une enquête lourde des secrets du passé.

Un autre livre met en scène un père et son fils, pleins de « **bleus à l'âme** » et le « **cœur brisé** », qui marinent complaisamment dans leur fragilité.

Les derniers spécimens ne sont guère plus engageants : un conjoint dépressif est quitté par la femme de sa vie, rencontrée lors d'un stage de thérapie comportementale pour personnes cabossées par la vie, et tente de rafistoler sa vie comme il peut jusqu'à l'absurde.

J'arrête là ma recension, bien pénible à l'intelligence et à l'âme : Que valent donc ces misérables remueurs de la misère sociale et morale contemporaine hâtivement qualifiés d'écrivains à l'aune de leurs éminents devanciers ? Quelle élévation de l'esprit les lecteurs peuvent-ils bien retirer de ces récits saturés de désespérance ?

Quel contraste avec nos géants de la littérature classique et même moderne ! quelques exemples me viennent aussitôt à l'esprit : Eugenio CORTI, essayiste et écrivain italien d'inspiration catholique (1921-2014) dont le magnifique roman au souffle épique « Le cheval rouge » baigne tout entier dans l'éclatante lumière de la vérité, mais aussi Jean de LA VARENDE, écrivain normand monarchiste ancré dans son terroir, la tradition et la chouannerie, Jean RASPAIL, René BAZIN et bien d'autres encore.

Le Beau, ne l'oublions pas, conditionne le bien commun en tant qu'il est capable d'élever l'âme vers le Vrai et le Bien, et ainsi de la conduire à la pratique de la vertu.

J'emprunterai ma conclusion à un auteur anonyme : « *Quel piètre diamantaire que celui qui ne voudrait pas tailler sa pierre pour la lumière ! Quel triste artiste que celui qui capterait le regard pour mieux l'assombrir !* ».

Catherine TERIAC

Le 3 février 2022